



INDONESIE 2013 (Groupe 2) par Martin

Jour 1 : jeudi 18 avril et vendredi 19 avril

Je vois d'ici venir les puristes et les férus d'exactitude, qui vont m'asséner que le jour 1 ne peut pas être le jeudi 18 et le vendredi 19 à la fois. A tous ces fâcheux, je réponds que c'est moi qui décide si le jour 1 dure une, deux ou trois journées, voire même plus. Et dans le cas présent, s'il dure deux jours, c'est parce qu'il correspond au voyage aller Roissy → Bunaken (Indonésie) et que ce voyage, qui a commencé le 18 avril à 10h00, a duré jusqu'au vendredi 19 avril à 19h00, heure locale. Compte tenu de 6 heures de décalage horaire, cela nous fait tout de même 27 heures de trajet.

Bref nous nous rendons au RV fixé pour notre groupe à Roissy, le 18 à 10h00. Retrouvailles avec les copains, enregistrement des bagages, tout se passe bien et nous décollons comme prévu à 12h00 direction Singapour dans le plus gros navion du monde pour le transport de passagers, j'ai nommé l'A380. C'est vrai que c'est un gros coucou. Il est surtout impressionnant de penser, une fois confortablement installés, que nous sommes assis au pont inférieur et qu'il y a au-dessus de nous encore autant de passagers au pont supérieur. Enfin, presque, parce que là-haut, c'est la première classe, la business classe et la suite royale alors que nous, nous sommes avec les manants à 10 par rangée. Mais faut pas se plaindre, d'autant plus que le service de Singapore Airlines est irréprochable et qu'en plus les hôtesse sont mignonnes tout plein.

Singapour, c'est loin ! Nous y atterrissons 12h30 plus tard, et nous remettons nos montres à l'heure en les avançant de 6 heures : il est 06h30 heure locale. Nous avons deux heures à perdre dans les boutiques de la galerie commerciale Duty free, largement assez pour nous rendre compte par nous-mêmes ce que nous savions déjà, càd que les prix pratiqués y sont prohibitifs. Aucun intérêt d'y acheter quoique ce soit. Nous repartons à 11h45 pour Manado, notre destination finale sur l'île de Sulawesi (la moitié de la France quand même...), où nous arrivons un peu après 15h00.

Et là, le folklore commence.

Pour commencer, nous faisons une queue conséquente pour ... le contrôle des passeports. Puis nous refaisons une autre queue pour le paiement du visa. Près de 150 passagers, et un seul guichet. Le visa se paie en billets, pas de pièces, sans mélanger deux devises et sans rendu de monnaie. Et il coûte 25 USD, mais 21 Euros. Sans pièces, on vous a dit !

Nous nous dirigeons ensuite vers le tapis à bagages. Là, c'est le festival.

Nous sommes 28 personnes dans notre groupe, et il manque près de 20 bagages ! Nous passons de ce fait près de 1h30 à enregistrer un à un nos réclamations, face à des employés très dévoués mais peu doués dans la langue de Shakespeare. Beaucoup se retrouvent sans leur sac de plongée, certains comme Françoise se retrouvent sans leur sac de vêtements... Je suis dans les très rares personnes à retrouver l'ensemble de mes bagages. Que s'est-il passé ? Nous n'en savons rien. Au bout d'un moment, nous apprenons que 16 bagages au moins ont été localisés avec certitude à Singapour... Choueeette ! Au moins ils ne sont pas restés à Roissy. Le plus probable est qu'un chariot complet a été oublié à Singapour.

Pendant ce temps-là, Sophie se fait aborder par un curé ! Celui-ci lui dit où changer de l'argent, etc... « On a causé ! » résume-t-elle. Le curé voulait-il seulement causer ?

La compagnie Silk Air ayant gratifié les malheureux « sans sac de fringues » de 300.000 roupies pour se refaire un minimum de garde-robe en attendant la livraison des bagages manquants (« pas avant demain, il s'agit d'un vol quotidien »), les « mis à poil » vont racheter quelques fringues et sous-vêtements au supermarché du coin. Combien ça fait, 300.000 roupies ? Ben, ça fait entre 20 et 25 Euros... Avec ça, on ne va pas aller bien loin... Pourtant, avec

97.500 roupies, il y avait de quoi acheter trois culottes et un T-shirt : Françoise l'a fait ! Patrick signale que son T-shirt, acheté au fin fond de l'Indonésie, porte une étiquette « made in Bulgaria ». Mondialisation, quand tu nous tiens... Une fois ces emplettes bouclées, tout le monde monte dans le bus en direction du port, et nous traversons quelques quartiers populaires. C'est plutôt pauvre, mais je n'y ai toutefois pas aperçu de misère.

Arrivés au port, nous prenons le bateau et, après 45 mn de traversée, nous arrivons enfin à notre destination finale : le parc naturel marin de Bunaken. Il est 19h00, et il fait nuit ! Tout le monde est crevé, mais l'accueil du centre de plongée est sympa. Repas (poulet au curry épicé ++++), et au lit !



2^{ème} jour : samedi 20 avril

La nuit devait être réparatrice, elle a été dure... Nous sommes dans un bungalow au ras de l'eau, et le bruit du clapot est très présent. Bref nous n'avons pas beaucoup dormi. Dans le bungalow d'à côté, Farid fait le même constat. Dans les autres bungalows, en hauteur, les uns et les autres signalent que le coq s'est chargé dès 05h30 du matin de rappeler qu'on n'était pas là pour rigoler et qu'il était temps de se lever. Engagez-vous, rengagez-vous qu'y disaient... Nous on se croyait en vacances !

A vrai dire, malgré le bruit du clapot, il y a un intérêt certain à être au ras de l'eau : nous n'avons pas 200 marches d'escalier à grimper chaque fois que nous retournons à notre chambre chercher un papier oublié. Revers de la médaille : en cas de tsunami, nous sommes aux premières loges.

Christian, le moniteur chef, a la gentillesse de mettre à notre disposition tout le stock de matos du centre de plongée, tant que nous n'avons pas reçu nos bagages... Je rends hommage à sa zénitude : il trouve des solutions et il reste calme alors que la situation énerve forcément un peu les copains qui sont sans matos ou sans fringues. Bref, équiper un groupe complet, cela prend du temps et finalement nous ne partons plonger que vers 10h30 au lieu de 09h30.

Sur le bateau, c'est cool : huit plongeurs seulement ! Notre guide Fitli nous briefe très gentiment, et nous emmène barboter parmi les tortues. La spécialité locale, c'est plutôt le microscopique que l'énorme. De fait, Fitli cherche et trouve des nudibranches, des araignées, et des tas de machins que je sais même pas ce que c'est. Je me sens cruche à mort au milieu de ces bios tous plus savants les uns que les autres. Il y a quand même du moyen-gros pas trop farouche : des tortues. C'est cool parce que cela va me permettre de faire quelques images faciles pour frimer et faire semblant d'être un super-pro. Fitli mène bien son affaire et nous remontons tous très contents d'une heure à 20 mètres dans une eau à 30°C.

A midi, pas de bol : comme hier soir, je me sers à nouveau du plat le plus épicé du buffet. Une fois, c'est une erreur, deux fois, c'est de la connerie ! Bref j'ai la bouche en feu au bout de 2 mn et il n'y a pas d'extincteur.

Remise à l'eau l'après-midi : nous restons plus d'une heure dans l'eau. Au programme : tortues, diodon, bancs de vivanneaux, et même un napoléon à la fin ! Vive l'Empereur !

18h15 : passons aux choses sérieuses. Nous n'avons pas encore tous nos sacs, de ce fait nous manquons encore un peu de munitions pour l'apéro. Mais bon, on trouve quand même 2 litres de rhum, un litre de planteur, un litre de whisky, et les cacahuètes correspondantes. En plongée, on manque parfois d'air, parfois de matos, très rarement de savoir-vivre, mais jamais d'apéro !

Ce soir, je parviens enfin à trouver à table un plat pas trop explosif.

20h00, et VICTOIRE ! Les bagages manquants viennent d'arriver. Benny, le directeur du centre, avait beau nous donner de bonnes nouvelles à leur sujet tout au long de la journée, c'est le résultat qui compte : ils sont là ! Tout le monde remercie vraiment Benny (il est vraimeeeent.... Il est vraimeeeent... il est vraiment phé-no-mé-nal, la-la-la-la-la....). Avec modestie, Benny nous explique que c'est en fait son collègue de Lembeh qui a œuvré pour nous. Celui-ci étant... à Lembeh, Benny se dévoue pour boire un coup avec nous pour fêter ce résultat, dans lequel il a tout de même une part importante et très réelle. Merci à lui !

21h10 : presque tout le monde est allé se coucher. Il reste Isa et Dom, qui feuilletent un bouquin pour reconnaître les machins bizarres qu'elles ont aperçu au fond, Farid et Patrick B qui se regardent en silence et qui voudraient bien refaire le monde, mais ils sont manifestement trop fatigués pour cela... et votre serviteur qui est lui aussi un peu entamé mais qui se dévoue pour la composition du présent journal de bord.

La suite au prochain épisode.



3^{ème} jour : dimanche 21 avril

Personne n'est allé à la messe. Nous comptons sur le curé du coin pour prier pour le salut de nos âmes. Peut-être que les prières du directeur de conscience rencontré par Sophie à l'aéroport seront efficaces... Mais bon, comme on va voir les bénitiers géants, nous nous rapprochons un peu de la chose religieuse : il ne manque que l'eau bénite.

Je crois être en retard pour la plongée du matin car je vois une activité intense au local plongée. En fait, il s'agit simplement des uns et des autres qui ouvrent leur sac, fraîchement arrivé de Manado la veille au soir. Qu'il est doux de ne faire faire quand tout s'agite autour de vous !

Et c'est reparti !

Fitli nous trouve sans difficulté les deux bénitiers géants vivants dans 22 m d'eau. Nous tentons de photographier ses branchies au travers de son évent. Pas de pot pour moi : à force de photographier des poissons-clowns dans des anémones, de la buée s'est formée sur le hublot de mon caisson. Je me retrouve comme un con au moment de photographier deux poissons-lions venus là exprès pour moi pour que je puisse leur tirer le portrait. Super-zut ! Heureusement les photos des poissons-clowns sont potables.

Cet après-midi, j'ai fait fort : j'ai oublié mes plombs, et j'ai sauté à l'eau comme cela... Je ne m'en suis rendu compte qu'au moment de descendre. Merci à Fitli, Jean-Claude, Catherine et Meriem pour leur indulgence envers le plongeur décérébré que je tends à devenir de manière de plus en plus fréquente.

La plongée s'est avérée à nouveau très riche. Un gentil poisson-coffre a eu pitié de moi et est venu se faire photographier sous toutes les coutures. Et l'on retrouve les ascidies bleues et jaunes façon drapeau suédois, les alcyons, les nudibranches... Beaucoup de petites bêtes.

Pendant ce temps, Françoise, Patrick et Christine sont allés faire du PMT. Tout à coup, Françoise se retrouve face à une grosse bête, de la taille d'un adulte humain. Au début elle craint de se trouver face à un requin, mais elle repère très vite que la caudale est horizontale et pas verticale. Et puis c'est gros, c'est joufflu... Un lamantin ? Christine voit aussi la grosse bête. Toutes les deux restent scotchées par cette apparition insolite. Au bout de quelques secondes, Françoise se retourne pour appeler Patrick. Quand elle revient à son « lamantin », celui-ci a foutu le camp. Une fois revenues au bateau, les filles racontent leur aventure. La bête est identifiée comme étant un dugong mais vous n'aurez pas de photo : Françoise avait bien un appareil photo en main, mais elle a été tellement stupéfaite par cette rencontre qu'elle en a oublié de faire la moindre photo. Ah là là, mais qu'est ce qu'on va faire d'elle ?



On aurait du le voir.....

4^{ème} jour : lundi 22 avril

Ce matin, Farid est malade. A vrai dire il n'était pas très bien dès hier soir mais je ne m'en suis pas aperçu. Le plus probable est qu'il s'est un peu trop exposé au soleil hier après-midi. Dominique et moi allons le voir dans son bungalow, tant pour proposer notre pharmacopée que pour vérifier qu'il n'y a pas lieu de redouter un ADD sournois. Et effectivement, notre Farid a uniquement été un peu secoué par le soleil. Il est parfaitement déraisonnable de tenter de mettre KO un type pareil à coups de bourre-pifs, il est plus efficace de lui suggérer une bonne sieste au soleil pour avoir raison de sa grande carcasse. Farid a beau ressembler à monsieur Indestructible, c'est un être fragile et délicat.

Et il fait beau. Il fait beau depuis le début du séjour ! Nous en sommes ravis, mais nous pensons à nos petits copains du premier voyage qui, eux, ont eu essentiellement de la pluie. Farid va devoir faire attention à lui s'il veut revenir en Europe en bonne santé.

La plongée de l'après-midi a été particulièrement sympa. Je suis toujours en palanquée avec Jean-Claude, Catherine et Meriem et nous nous entendons très bien. A vrai dire je suis nul en bio. Je profite des paysages sous-marins et des monstres de connaissances que sont mes compagnons de plongée. Grâce au stage PBN1 que j'ai fait il y a quelques années, je sais faire la différence entre un thon et une étoile de mer, mais c'est tout juste. A partir de ce jour, je saurai nettement mieux faire la différence : j'ai vu des thons pour la première fois. Ce sont des poissons.

En fait, j'aurais dû aller aux Maldives en janvier dernier. Un problème de santé de dernière minute m'a contraint à annuler le voyage. Je me faisais une joie d'aller découvrir les raies mantas, tout en ayant une trouille bleue de croiser des requins : j'ai peur dès que je vois un truc plus gros qu'une crevette. Au final, j'atterris en Indonésie, et j'aperçois en contrebas, dans la zone des 40 mètres, un requin à pointes banches qui passe en nous ignorant superbement. Fitli nous le montre également. Même pas peur !

A ma connaissance, nous sommes seuls sur le site. Pourtant, j'aperçois une autre palanquée de trois plongeurs alors que nous sommes sur un sec, à 20 mètres, en train d'admirer une tortue qui fait la sieste avec un remora sur son dos. Cette palanquée vient d'une profondeur plus importante, et elle s'apprête à louter cette tortue posée et immobile qui se laisse approcher jusqu'à la toucher. De ce fait, je fais signe aux plongeurs qui sont alors distants d'une bonne vingtaine de mètres. Le guide de palanquée ne me voit pas. Derrière lui, le premier client ne me voit pas non plus mais le deuxième client m'aperçoit. Il hésite sur la conduite à tenir : suivre son guide de palanquée ou bien venir voir ce que je lui montre ? Je les regarde alors un peu mieux, et me rends compte que ces plongeurs sont manifestement débutants. Tranquille comme baptiste, le guide ne regarde pas ses clients et les précède d'une bonne dizaine de mètres... Ce petit monde revient d'une profondeur que j'estime à 25-27 mètres. Au final je prends le dernier plongeur par l'aisselle et je l'amène le nez sur la tortue. Au moins, lui n'aura pas loupé cela ! De retour en surface, le bateau de ces plongeurs se situe juste à côté du nôtre. Je demande au pilote combien de plongées ont ses clients. Réponse : une ! Ils auront donc eu un baptême inoubliable, je vous épargne le reste de mes pensées.

Comme tous les soirs, nous nous retrouvons vers 18h15 pour l'apéro. Force est de constater qu'il était important de retrouver nos bagages en début de séjour : les réserves liquides sont impressionnantes ! Il va falloir en laisser sur place à la fin de la semaine ! Bref, au bout de quelques minutes et de considérations soi-disant philosophiques, Sophie et Fred font un constat sans appel : une poule, ça touche, mais un coq, ça touche pas. Et pourtant, un poussin, ça touche ! Allons bon, qu'est ce qu'ils sont encore allés nous inventer ?

A ce niveau de la chronique, je suis obligé de prévenir que la lecture de la suite de ce CR est déconseillée aux moins de 18 ans. Parents, vérifiez que vous avez bien mis en œuvre le module de contrôle parental sur votre PC. Si vous avez plus de 18 ans, vous pouvez continuer.

Donc, il faut tâcher de comprendre pourquoi une poule ça touche mais qu'un coq ça touche pas. Et ceci en cumulant les exemples. Assez rapidement, nous apprenons que pénis ça touche mais queue ça touche pas. Par contre, bite ça touche. Mais couille ça touche pas. Testicule non plus d'ailleurs. Mais burne, ça touche ! Bref, tempête dans les cerveaux déjà embrumés par le rhum. Personne ne veut louter la moindre information. Et Nicole de récapituler « alors bite ça touche, mais queue ça touche pas, c'est bien cela ? ». Parmi nous, ceux qui sont dépassés s'enfoncent

dans l'alcool ou passent au dîner, pendant que les forcenés cherchent à tout prix la clé de l'énigme, qui ne sera pas dévoilée ici. Et toc !



5^{ème} jour : mardi 23 avril

Cette fois ça y est, la tourista décime nos rangs. Dès le petit déjeuner, la conversation fait rage sur les mérites de l'association Ercefuryl + Imodium. Patrick a un tambour de machine à laver dans les intestins. Selon lui c'est à cause des légumes. Sophie nous rappelle le rôle de la tourista dans l'histoire de France : la République, soi-disant sauvée à Valmy par les sans-culottes galvanisés par l'enjeu, a en réalité été sauvée par le fait que les prussiens avaient un peu trop forcé sur les prunes, dont l'influence en matière de transit intestinal n'a jamais été démentie. Quant à nos assiettes : « les tomates sont bonnes, le résultat est direct » affirme doctement Farid.

A vrai dire, Farid avait déjà été touché hier. Et comme Farid et Patrick sont concubins pour la semaine, il faut leur rendre hommage : dans leur concubinage, ils partagent le meilleur et le pire.

La plongée de ce matin a encore été bien sympa. Je n'ai pas compté les tortues, Jean-Claude l'a fait pour nous : sept tortues ! Sans compter qu'il a ajouté une photo avec deux hippocampes pygmée à son tableau de chasse, alors qu'il avait déjà commencé celui-ci hier avec deux hippocampes pontohi. Le tombant est extrêmement riche, je ne connais rien aux espèces rencontrées mais le spectacle suffit.

Cet après-midi, nous avons assisté en fin de plongée à une corrida entre Fitli, notre guide, et un baliste titan. La bête était franchement agressive et Fitli était obligé de se défendre à l'aide de sa tige métallique. Il est probable que nous nous sommes trop approchés de son nid. Pour les incultes, rappelons que le baliste titan est un poisson de taille modeste (60 à 80 cm) mais qu'il est doté d'un bec de perroquet assez redoutable. Une morsure de ce poisson risque franchement de déchirer une combinaison, ou d'écraser un doigt. Il y a donc lieu de faire attention. Le face à face a bien duré deux à trois minutes montre en main, à la fin desquelles Jean-Claude et moi avons constaté que nous n'avons pas pensé à filmer la scène. Bref, nous ne sommes pas plus doués que Françoise face à son dugong. Fitli, de son côté, s'est vu attribuer les deux oreilles et la queue à la fin du combat (tel Cyrano : « à la fin de l'envoi, je touche ! »). Mais rappelons que la queue, c'est comme les oreilles : ça touche pas.

Revenus sur le bateau, Catherine est toute contente de montrer ses meilleures photos de nudibranches à Christine et Françoise, qui lui font face (c'est important pour comprendre la suite). Elle est très fière d'une photo en particulier, qu'elle s'apprête à leur montrer. Une fois ladite photo sélectionnée par elle en mode Review, elle retourne l'appareil vers Christine et Françoise pour leur présenter l'écran arrière. Elle attire leur attention sur les rhinophores très visibles, particulièrement beaux et bariolés de la bête... Oui mais... Le temps qu'elle retourne l'appareil, celui-ci, un peu facétieux, a quitté le mode Review et est revenu en mode Visée classique. De ce fait, en fait d'éloges, de félicitations et de cris d'admiration, Catherine recueille un éclat de rire franc et massif : l'écran arrière montre une vue détaillée de son haut de maillot de bain et du décolleté plongeant qui va avec. Oui Catherine, les rhinophores sont bien visibles et généreux !

Je me remets à l'eau le soir pour une plongée de nuit. Hier, j'ai convaincu Nadège de ne pas se priver d'une telle opportunité, alors qu'ici les conditions sont idéales pour une plongée de ce type. Donc Nadège plonge avec moi-même, Meriem et Fitli. Malheureusement, elle éprouve quelques difficultés à se situer dans l'espace. Il en résulte un peu de stress et, de ce fait, elle ne profite pas à 100% de sa plongée. Il est probable qu'un éclairage plus fort lui aurait permis d'avoir de meilleurs points de repères dans l'eau. Nadège est toutefois contente d'avoir découvert quelques espèces qu'elle n'avait pas encore rencontrées, telle une porcelaine. Je lui fais remarquer qu'elle a tout de même passé 52 mn sous l'eau. On fait pire !



6^{ème} jour : mercredi 24 avril

Ce matin, au petit déjeuner, la conversation tourne encore autour de la tourista. La plupart d'entre nous arrivent à s'en débarrasser ou à limiter les dégâts, d'autres luttent encore contre elle. Mais certains jouent avec le feu : hier, au retour de plongée, nous avons trouvé un goûter composé d'une noix de coco par personne. C'est bon, c'est frais, c'est exotique, et nous sommes gourmands ! Toutefois l'influence en matière de transit n'est probablement pas optimale dans nos cas. De son côté, Patrick va mieux. Il faut dire qu'il a été sacrément touché hier : dans une eau à 30°C, il grelottait et a signalé qu'il avait froid au bout de 30 minutes.

A l'autre bout de la table, l'une se plaint de picotements lorsqu'elle fait pipi. Elle se fait chambrer gentiment, et donc elle se défend. Ce à quoi son chambrer, victime de choix de la tourista la veille, lui fait remarquer qu'elle n'a pas à se plaindre : lui aussi, ça le pique quand il fait caca ! Il en a même la larme à l'œil.

Heureusement, la tourista ne fait pas l'exclusivité des conversations. Il y a aussi les régimes amaigrissants. Ces dames discutent des mérites comparés de telle ou telle méthode et de la manière de perdre 30 kg en 6 à 12 mois, sans les reprendre par la suite. Je redoute une cure de radis-beurre sans beurre dès notre retour en France.

Au moment de sauter à l'eau après la plongée du matin pour le petit pipi traditionnel, Catherine précise qu'elle tient son maillot de bain lors du saut pour éviter que tout foute le camp. Manifestement elle ne veut pas montrer ses rhinophores.

De son côté, sur son bateau, Dominique B a une envie plus que pressante à la sortie de l'eau. Elle s'efforce de faire mentir le dicton selon lequel il y a deux catégories de plongeurs, à savoir ceux qui pissent dans la combinaison et ceux qui mentent. Pour cela, n'y tenant plus et n'ayant pas le temps d'enlever complètement sa combinaison, elle file sur la plage avant du bateau, se déshabille au strict minimum (vite vite vite, ça urge !!) et empoigne sa boîte à masque pour la remplir de la même manière que Gérard DEPARDIEU avec une bouteille lors d'un vol Air France il y a quelques mois. Une fois l'opération réalisée, il faut se débarrasser du produit de ladite opération. Dominique s'apprête donc à vider sa boîte à masque par-dessus bord, mais il se trouve qu'une autre palanquée remonte juste à cet endroit et juste à cet instant. Dominique, pleine d'humanité, leur propose une douche chaude de sa production et la leur balance sans attendre la réponse. Bonne fille, elle a mal visé. Mais, plutôt gonflée, elle réclame qu'on l'en remercie !

Patrick et Farid partageant le même bungalow, tous les deux s'efforcent de faire gober à l'équipage de leur bateau qu'ils sont en couple homosexuel. Patrick est 'Small Papa', Farid est 'Big Mama'. L'équipage est perplexe, d'autant que Farid sort le grand jeu pour tenir son rôle. Farid est à la recherche d'un soutien-gorge de grande taille pour assumer son rôle dès demain matin. Pour l'instant, les dames volontaires pour prêter leur maillot ne se bousculent pas au portillon. Il faut dire que le risque de voir revenir ledit soutien-gorge complètement explosé n'est pas nul !



7^{ème} jour : jeudi 25 avril

Ce matin, Sophie, Tiphaine, Cathy et Colette arrivent au petit déjeuner le teint hâve et les yeux cernés. Le manque de sommeil est évident. Nous tentons de savoir où elles ont déniché une boîte de nuit mais non, manifestement, la cause de cette fatigue anormale est toute autre. Colette a tout simplement découvert une blatte hier soir dans son bungalow, et son amour immodéré pour les dictyoptères (cherchez pas, je sais que c'est le bon ordre en ce qui concerne la classification, j'ai vérifié dans Wikipedia) l'a poussé à sonner le tocsin, et à organiser la chasse sans qu'il soit question de faire le moindre quartier à l'ennemi.

Colette court sus à l'envahisseur. La blatte, de son côté, esquive les premiers assauts par de grands déplacements. Elle finit par opter pour la stratégie des poilus de la guerre de 14 : elle s'enterre pour une guerre de tranchées à outrance. Colette traque donc à nouveau l'ennemi et finit par le dénicher sous le placard. Face à l'impossibilité matérielle d'utiliser l'artillerie lourde (la savate) dans ces nouvelles conditions de combat, Colette se décide sans aucune vergogne à passer outre la convention de Genève et à utiliser l'arme chimique. Elle pulvérise donc généreusement le dessous du placard d'insecticide. La blatte tente une sortie et se réfugie sous le lit de Sophie. De son côté, Colette prend son courage à deux mains et la bombe insecticide dans l'autre, et balance à l'ennemi agonisant la moitié de la bombe. Ce faisant, elle gaze aussi ses colocataires qui sont contraintes d'attendre une bonne heure avant de pouvoir regagner leurs pénates. Merci Colette ! Mais un cri strident de victoire et de soulagement perce la douceur et la quiétude de la nuit : « je l'ai eue !!! ». La moitié du groupe s'en trouve réveillé. Cathy, en bonne reporter de guerre, immortalise la scène. On aura des photos dignes de faire la une du prochain numéro de la gazette Bio du 95.

Mentionnons en passant que Sophie fait la discrète sur ce coup, mais qu'en fait elle n'aime pas beaucoup les cafards et donc qu'elle était bien contente de laisser Colette faire le boulot.

A l'autre bout de la table, Christine et Françoise regardent la mer d'un air perplexe. Il y a un peu de houle ce matin, et elles n'ont pas trop envie d'aller se faire secouer en PMT sur le platier. Hop, deux phrases plus tard, chacun raconte son expérience de mal de mer alors que Jean-Claude et moi-même tentons de manger notre crêpe au chocolat. Merci les filles et bon appétit !

Nos reporters relatent également l'ambiance nocturne chez Pascal et Didier. Selon eux, l'un ronfle comme un sonneur. Il doit être bousculé vigoureusement pour que, l'espace de quelques instants, il arrête de se prendre pour une scierie vosgienne un lundi matin à 09h30 (et que l'on attaque une grume contenant malencontreusement un obus de la guerre de 14). Quant à l'autre concubin de ce couple improbable, il ronronne comme un chaton. Je vous laisse effectuer la distribution des rôles.

Côté santé, nous craignons pour Tiphaine. En effet, elle a eu hier un problème d'oreille sur lequel elle n'a pas forcé, mais au final hier soir elle souffrait beaucoup. Ce matin, elle a constaté que son oreille avait saigné. Et quand nous la voyons ce matin et qu'elle fait Valsalva devant nous, nous entendons à distance un gargouillis provenant de son oreille. Bref cela sent clairement la rupture de tympan, et donc l'arrêt des plongées pour la fin du séjour. Tiphaine va consulter cet après-midi à l'hôpital de Manado. Wait and see. Tiphaine, on est avec toi.

De son côté, Patrick se tape lui aussi un problème d'oreille. Il semble qu'il s'agisse chez lui uniquement d'une otite externe. Patrick décide de tenir compagnie à Tiphaine à l'hôpital de Manado.

Du côté de Big Mama et Small Papa, la lune de miel continue. Je ne suis pas sur leur bateau mais il semble que l'équipage se pose réellement des questions quant à leur situation matrimoniale. Pour couronner le tout, Big Mama s'est trompé de combinaison ce matin et a voulu enfiler celle de Small Papa. Big Mama a quand même fini par se rendre qu'il manquait deux tailles. Encore un élément concret pour étayer la thèse d'une vie commune à la ville...

Nous sommes également sollicités pour une partie de Cluedo : les paquets de blinis de Nicole ont disparu. Comme au Cluedo, il nous faut le lieu du crime, l'arme du crime et surtout le coupable.

Lieux possibles : la terrasse – le bungalow de Small Papa et Big Mama – le bungalow de Isabelle et Pascale – le bungalow de Jean-Claude et Catherine

Armes possibles : des molaires – un dentier

Coupables potentiels : Françoise – Didier – Small Mama – Big Papa – Catherine – Schtroumpfette – Frédéric - Benny – Chris

Une glace deux boules à qui élucidera l'énigme.

Pendant l'apéro, Tiphaine revient en bateau-taxi de Manado. Sa présence parmi nous est déjà un point positif : nous ne pouvions exclure que l'hôpital la garde. Elle nous rejoint et nous raconte qu'elle s'en sort plutôt bien : certes elle n'a plus le droit de plonger pendant le reste du séjour, mais elle a été rassurée quant à son saignement d'oreille. Il n'est pas exclu que son tympan soit percé. Elle s'en sort toutefois avec un traitement ordinaire pour une otite. Surtout, elle souffre beaucoup moins.

Quant à Patrick, lui aussi s'en sort bien. Il a une otite externe qui, si elle se résorbe normalement, devrait lui permettre de plonger à Lembeh.

Dans toute cette aventure, Benny est d'un secours précieux : commande du bateau-taxi pour Manado, puis taxi routier jusqu'à l'hôpital, traduction français/indonésien assurée par lui-même. Merci Benny, et chapeau pour tout le support prodigué.

Les conversations vont bon train, et l'on revient sur le baliste titan qui protégeait son nid. Pascal intervient dans la discussion pour raconter qu'il n'y a pas que les balistes titans qui soient agressifs, « il y a aussi les poissons-clowns, je me suis fait pincer la main par un poisson-clown, mais regardez-moi ça il y a encore une trace, ah la vache, le con, il m'a vraiment fait mal ! ». « On a les agresseurs qu'on mérite », lui répond Patrick avec le sourire.



8^{ème} jour : vendredi 26 avril

Ce matin, il fait ENCORE beau. Nous n'aurons donc eu qu'une journée mitigée à Bunaken.

Nous allons plonger à Pangulingan. Après une demi-heure de bateau, nous arrivons sur site. Il est malheureusement très clair qu'il y règne un courant violent. Nous avons été informés de la violence et du caractère aléatoire des courants dans le coin : cette observation le confirme. De fait, après un bref conciliabule dont la conclusion était écrite d'avance, nous changeons de site. Nous nous mettons donc à l'eau dans un coin prétendument tranquille.

Dès la surface franchie, nous avons une surprise : il y a là aussi un courant important, qui était pourtant non perceptible à la surface. Nous descendons à environ 10 mètres. Nous nous retrouvons dans un jus d'enfer, qui est un jus descendant. Nous gonflons nos stabs de plus en plus mais nous descendons quand même. Il est passablement insolite de voir des bulles de la taille d'une bille en train de descendre, qui plus est à bonne vitesse ! Nous enrayons notre descente vers 18 à 20 mètres, et nous commençons à remonter. Il nous faut vite purger nos stabs car en fait nous sommes sortis du courant ! Oui mais... à 11 mètres cela recommence et nous avons droit à un 2^{ème} et même à un 3^{ème} tour de manège.

Au final, notre guide Fitli trouve une langue de sable dans laquelle il nous faudra rester pour nous abriter du courant. La plongée se trouve un peu gâchée par ces ascenseurs et par la limitation de l'espace à notre disposition. Mais nous arrivons quand même à faire quelques observations sympathiques. Je filme Nemo dans son anémone, je déniche une belle raie pastenague. De son côté, pour prendre un appui dans le courant, Catherine choisit de mettre la main sur une saloperie genre corail de feu. Elle a ensuite tellement mal aux doigts qu'elle ne peut plus appuyer sur le déclencheur de son appareil photo. Franchement, je trouve qu'elle a des plaisirs insolites.

L'après-midi, nous faisons une plongée beaucoup plus tranquille : pas de courant et 79 minutes au compteur. L'eau, comme souvent depuis plusieurs jours, est toutefois bien chargée. Meriem nous affirme qu'elle a vu une raie manta. Après discussion, il s'avère qu'il s'agit plutôt d'une raie aigle. Mais bon, elle est toutefois la seule de notre palanquée à en avoir aperçu une au cours de la semaine. Catherine et moi coinçons un gros poisson-coffre, qui se trouve obligé de poser pour la photo. Tel que je suis placé, Catherine parvient même à faire une chouette photo dudit poisson avec moi juste à côté. Cool ! Nous terminons les 50 derniers mètres du retour de plongée à la gaffe et non au moteur : les trois moteurs sont en rade. A l'inspection, il s'avère qu'ils ont reniflé de l'eau. Explication la plus plausible : la nourrice est vide et les moteurs ont aspiré le fond de nourrice qui ne devait pas être très net. Vu l'air goguenard et moqueur avec lequel notre matelot regardait notre pilote Olly, lequel était de son côté passablement vexé, je pressens que le matelot avait prévenu Olly de ce risque et que celui-ci a négligé l'avertissement.

En nous baladant après la plongée le long de la plage, nous tombons sur une pirogue particulièrement étroite et nous nous demandons comment il est possible de tenir dedans. Farid prétend que même Françoise ne peut pas s'asseoir dedans. Françoise relève le défi, embarque et s'assoit. Les appareils photos crépitent. Farid affirme qu'en fait le bassin de Françoise est trop large et qu'elle n'est pas assise dedans mais plutôt par-dessus. Françoise concède ce fait mais précise que c'est à cause de sa prothèse de hanche. C'est quand même tout juste, ça a failli être OK. Farid, en galant homme, conclut que Françoise a un beau petit Q.

Le soir, la fête commence. On boit un peu, on mange modérément, on rit beaucoup et on déconne pleins tubes avec nos copains indonésiens venus animer la soirée. Sur la piste de danse, il est rapidement assez clair que les indonésiens préfèrent les blondes. Cathy reçoit une proposition de promenade sur la plage de la part de Dovan, pendant que Sophie reçoit la même proposition de la part de Shandi. Christine, Dominique et Schtroumpfette ne sont pas non plus sans admirateurs ni sans cavaliers pour danser. Quant aux brunes, sur ce coup, elles peuvent aller se rhabiller, et n'allez pas chercher de double sens à ma tournure de phrase.

Bon, je ne connais pas les petits secrets de ces dames mais je crois bien qu'en fait la soirée est restée très sage. Nous sommes toutefois allés souhaiter une bonne nuit à Colette pour être certains qu'elle avait bien chaud et qu'elle ne manquait de rien pour dormir comme un bébé. Comme nous sommes sympas !

9^{ème} jour : samedi 27 avril

Ce matin, nous quittons Bunaken pour Lembeh. Cela sent un peu la fin des vacances mais non, nous ne rentrons pas encore en Europe. Heureusement, parce que l'ambiance aurait été sinistre. Personne n'a des yeux de daurade avariée le matin au petit déjeuner, ce qui est la preuve que nous avons été très raisonnables hier. Benny et Chris nous disent que cela faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu une teuf comme la nôtre chez Froggies, et que nous avons battu le premier groupe du 95 sans contestation possible. Voici une réussite collective dont nous pouvons être fiers !

Nous disons au revoir à Chris et Benny, et nous les remercions pour leurs services. Stéphane nous avait sollicités pour amener du pastis à Lembeh. Plusieurs d'entre nous ayant répondu positivement à cet appel patriotique, je laisse ma bouteille à Chris en lui recommandant d'en faire bon usage.

La traversée jusqu'à Manado se passe agréablement. Nadège et Nicole ne sont pas toujours rassurées à 100% car le bateau roule beaucoup, et le roulis est plus sensiblement marqué du côté où elles sont assises. Arrivés à Manado, nous embarquons en bus pour Lembeh. Tout le monde s'assoupit un peu, mais il y a quand même toujours un photographe pour immortaliser celui d'entre nous qui dort avec l'air particulièrement peu inspiré. A ce petit jeu, il me semble que Patrick remporte la palme (celle du dormeur pas inspiré, pas celle du photographe).

Le trajet étant un peu plus long que je ne l'imaginai, je m'adonne à quelques réflexions philosophiques et j'ai tout à coup une révélation, dont je fais part à Sophie, ma voisine de devant : « mais au fait, Sophie, sextoy, ça touche pas ! Et pourtant, capote, ça touche ! » Sophie, interloquée, réfléchit à peine deux secondes et confirme : « ah oui, tu as raison, sextoy ça touche pas mais capote ça touche... Et gode, ça touche pas non plus... » Dominique, à côté, écoute attentivement. Voyant cette attention, Sophie précise : « non, gode, ça touche pas... mais pourtant, godemichet ça touche ! Et canard, ça touche pas ! » « Non, mais canard vibrant, ça touche ! » A côté de Sophie, Dominique est consterné et se plonge à nouveau dans l'observation du paysage.

Nous arrivons enfin au centre de plongée de Lembeh. D'entrée de jeu, nous avons le sentiment que nous allons plonger grosso modo dans le port. Les bagages sont débarqués et nous passons à table. Pendant le déjeuner, les éléments se déchainent : il pleut comme vache qui pisse, et cela dure, cela dure... Après le déjeuner, notre hôtesse Lauriane nous explique comment fonctionne le centre et nous expose de quoi va être faite notre première plongée. Elle nous explique que l'eau est chargée, qu'il est prudent d'emporter un phare pour nous voir les uns les autres, qu'il n'y a que du sable et qu'il faut de ce fait faire attention aux coups de palmes pour ne pas trop en soulever (du sable) mais que si-si-si, le milieu est très riche et que les guides vont nous le faire découvrir. Bref, elle est en train de nous vendre une plongée en carrière. A 30°C certes, mais une plongée en carrière quand même. Compte tenu de la pluie torrentielle qui s'abat, je suis assez consterné et mon envie de plonger bat un peu de l'aile. Je me remotive en me disant que ce centre de plongée n'a pas été choisi au hasard par Stéphane. J'embarque donc pour la plongée de l'après-midi.

Je donne un coup de main pour la manutention des blocs. Je veux passer du bateau à la cale, et je pose de ce fait un premier pied sur la cale. La cale est mouillée et je pars en une glissade incontrôlable. En une fraction de seconde, je vois que mon pied qui glisse sur la cale va faire un strike dans cinq blocs restés debout à cet endroit. Ils vont finir soit dans le port, soit sur mon pied. Je m'efforce donc de me contorsionner dans ma chute pour éviter ledit strike. Ce faisant, je me prends l'angle de la cale dans le tibia droit, et je termine ma chute en tombant lourdement sur la fesse gauche. Je l'affirme : voilà un gadin qui compte dans une vie ! La douleur est super violente et le personnel du centre est sur moi en un rien de temps, avec une attention et une prévenance que je remarque. Mais bon, cela va mieux au bout de quelques instants. J'en suis quitte pour une poche à glace sur la jambe (merci Lauriane) et une fesse gauche qui a doublé de volume à cause d'un hématome monumental d'un violet le plus seyant. Dans notre groupe, il n'y a pas un seul photographe pour faire une image. On ne peut compter que sur soi-même, dans ce groupe.

Je fais rigoler toute ma famille à mon retour en France tant ma cuisse est violette : j'en ai bien pour trois semaines avant que l'hématome ne se résorbe.

Une fois dans l'eau, je me rends compte instantanément que Lauriane a noirci le tableau. En fait de visibilité, je trouve quelque chose qui est tout à fait comparable à mon Trébeurden breton habituel. Je le signale à Lauriane à la

fin de la plongée, pour qu'elle puisse mieux vendre les eaux de Lembeh ! Par contre, l'eau est à 30°C. Et il est vrai que la vie grouille dans ce milieu. La présence de nos guides est toutefois indispensable pour repérer les bêtes intéressantes : anténaire, poisson porc-épic, un poulpe, des hippocampes, des skills... Plein de choses sympas ! Malgré un milieu apparemment désertique, nous passons 65 mn dans l'eau sans nous ennuyer une seule seconde.

Le soir, à l'apéro, Lauriane est avec nous. Elle accepte un, deux puis trois pastis avec un plaisir non dissimulé. Quatre mois sans pastaga, elle est en manque ! Elle est aux anges quand nous offrons une bouteille de un litre qui a été amenée à son attention.



10^{ème} jour : dimanche 28 avril

Il fait super-beau ce matin, l'envie de plonger est forcément également au beau fixe. Nous partons pour nos deux dernières plongées, qui seront faites en une seule sortie, à 60 mn d'intervalle. Nous plongeons en une seule palanquée géante de sept plongeurs, avec deux guides. Il m'est difficile de me remémorer tout ce que j'ai vu ! Roy et Betto nous ont notamment déniché un poisson-fantôme, des hippocampes magnifiques, une anguille serpent, une seiche locale, et encore plein d'autres machins que j'ai déjà oublié ou que je ne sais pas identifier. Notre palanquée à deux guides nous permet d'aller de l'un à l'autre pour varier les centres d'intérêt. Notamment, Roy n'a pas son pareil pour dénicher des bêtises, et il les met ensuite en valeur pour les photographes avec un art consommé. Par contre, l'effectif de sept plongeurs dont six photographes, nuit à la qualité des photos : malgré nos efforts, nous soulevons des particules et les derniers arrivés sur un nouveau sujet pâttissent du nuage soulevé par les premiers arrivants. Les eaux de Lembeh me laissent un souvenir enthousiaste mais très insolite : nous avons tous le sentiment d'avoir plongé dans une décharge municipale, tant les déchets plastiques et métalliques sont nombreux. Farid a même trouvé un soutien-gorge. Mais personne n'est déçu à la sortie, si ce n'est parce que ce sont les dernières plongées.

Je croise Frédéric sur le quai, et je trouve qu'il me regarde curieusement. Il a l'œil non pas mauvais, mais noir... Quid ? Fred fait une espèce d'allergie, et qui s'est aggravée au moment où il a passé ses oreilles en plongée. Résultat : lui que sa Christine aime pour sa peau douce de bébé et son petit air fripon, il a maintenant des valises sous les yeux dignes d'un pochtron habitué des cellules de dégrisement. C'est pas marrant pour lui parce qu'il a un peu mal et qu'il doit se soigner pour limiter l'œdème qui s'est formé, mais nous avons le mauvais goût de rigoler et de lui demander comment il a fait pour attraper la myxomatose.

Cet après-midi, c'est repos. Je rince le matériel, je fais beaucoup de tri dans les photos. Je suis franchement un peu envieux des copains qui possèdent un matériel photo sous-marin digne de ce nom, car il est clair que j'arrive aux limites de mon petit Lumix FX33 qui date de 2006 ou 2007. Je rédige quelques paragraphes de cette chronique. Je prépare également le concours de ce soir pour l'apéro : j'ai collecté tout au long de la semaine les plus belles conneries commises par les uns et les autres, je mets donc tout cela en forme pour pouvoir établir un classement ce soir avec tout le monde. L'après-midi passe agréablement de la sorte.

La soirée commence et nous attendons Christine, qui est allée visiter le parc aux singes. Lorsqu'elle revient, elle est absolument enchantée de son excursion et nous en fait un bref résumé avec beaucoup d'émerveillement dans la voix et dans les yeux.

Lors de l'apéro, je lance le vote pour désigner la plus belle connerie de la semaine. Mon fichier contient treize conneries dûment documentées. C'est encore le moment de franches rigolades, certains ne découvrant que maintenant les maladroites commises par les uns et les autres. Lors du premier tour de scrutin, quelques conneries se détachent très nettement mais il y a quand même deux ex-aequo en tête. Il faut un deuxième tour de scrutin type « photo finish » pour les départager. Le palmarès est donc le suivant :

Connerie gagnante, par 17 voix et 200 points lors de la photo finish :

« Je trouve le moyen de noyer mon appareil photo dans une bassine ».

Auteur inoubliable de cette mésaventure : Frédéric ! Palme d'or et félicitations du jury !

A la deuxième place, par 17 voix mais 190 points seulement lors de la photo finish :

« Je saute à l'eau et je me laisse couler... bouteille fermée. Je suis MF1 ».

Auteur de ce gag inusable : Dominique B ! Compliments du jury !

Le podium est complété par la connerie n°9, qui remporte 15 voix :

« J'enfile ma combinaison, mais je n'enfile que le bas car nous sommes encore loin du lieu de plongée. Au moment d'enfiler le haut, je trouve que le néoprène a bigrement rétréci. Cela irait mieux si j'avais pris ma combi taille 4 au lieu de la taille 2 de Patrick. »

Le jury décerne un méritoire accessit à Farid pour cette belle réalisation, et l'encourage à faire mieux la prochaine fois !

J'apprendrai le lendemain qu'une cérémonie protocolaire avec podium a été organisée en toute fin de soirée pour glorifier les valeureux vainqueurs, ladite cérémonie étant immortalisée comme il se doit. Mais comme je suis déjà parti me coucher, je rate ce grand moment.

Après le repas, nous investissons la piste de danse, sur laquelle nous serons rejoints et surtout emmenés et guidés par nos hôtes indonésiens, pour différentes danses traditionnelles pleines de rires et de bonne humeur. On s'est encore bien marrés avec un tandem Dominique + Farid inusable et inoxydable. J'ai surtout été marqué par la qualité des voix de certains hôtes et hôtesse : timbre, technique individuelle de chant, chant à deux voix, coffre, nos hôtesse nous ont offert une heure de fête particulièrement sympa avec une animation pleine de fraîcheur.

De son côté, Pascal développe une technique spécifique pour se verser un verre d'eau à la fontaine. Je n'ai pas les détails techniques de cette avancée remarquable, qui fera date chez tous les sommeliers du monde et des environs, mais au final le verre tombe, se casse, et Pascal se coupe la main sur un éclat. Chapeau, l'artiste !

La soirée s'avance, et Colette a commis une grave imprudence : elle a déjà bouclé son sac. Conséquence directe et immédiate : un commando sarcellois file jusqu'à son bungalow, renverse consciencieusement le contenu de ses bagages sur son lit, puis revient à la salle de restaurant pour attendre la suite des événements. Colette déboule un peu plus tard, complètement paniquée : « on m'a volé mes affaires, on m'a volé mes papiers, on m'a volé mon argent ! On m'a **tout** volé ! ». Didier lui demande malicieusement s'il faut appeler la police. Sophie, compatissante un peu, mais rigolant sous cape beaucoup, accompagne Colette jusqu'à son bungalow pour éviter que l'affaire parte en vrille incontrôlable. Elle lui fait prendre conscience de la situation réelle. Colette finit par se rendre compte qu'il s'agit d'une preuve d'affection des sarcellois et reprend ses esprits. Malheureusement, un deuxième commando organise une nouvelle expédition pendant qu'elle joue au tarot et son lit est mis sens dessus dessous. Cette fois, Colette goûte peu la chose et il nous faudra nous excuser auprès d'elle.



11^{ème} jour : lundi 29 avril

Cette fois, c'est le grand départ. L'ambiance a été telle au cours de ce séjour qu'au petit déjeuner, il n'y a pas de moral en berne. Seul Patrick B est un peu en vrac. Patrick supporte correctement les mélanges liquides les plus improbables, mais un verre d'eau l'a terrassé hier soir après qu'il ait contribué activement à terminer quelques bouteilles amenées de France. Patrick a donc passé la nuit à se vider par tous les bouts. Ce matin, il assaisonne son petit déjeuner d'Ercefuryl et d'Imodium.

Notre départ est prévu à 9h30. Une fois que tout le monde est présent sur le quai d'embarquement, nous entonnons un « Joyeux anniversaire » à l'attention de Nicole, qui a un peu de mal à cacher son émotion. Puis nous disons au revoir à Lauriane et, après une photo de groupe, nous quittons notre île et retournons à Lembeh en bateau. Nous y trouvons notre autocar, qui nous ramène à Manado en un peu plus de deux heures. Les routes locales sont facilement embouteillées, surtout lorsqu'une voiture est allée au fossé...

Une fois arrivés à Manado, le folklore recommence.

Au début, tout commence bien. Nous dépensons nos dernières roupies à la boutique à T-shirt de l'aéroport. Ensuite, cela se gâte. La queue pour l'enregistrement est super-longue... Nous finissons quand même par nous enregistrer, et nous embarquons même quasiment dans les temps pour un décollage prévu normalement à 13h50. Mais rien ne se passe, l'avion reste arrêté, accolé à la passerelle d'accès... A 15h00, nous apprenons que nous en avons encore pour 30 minutes avant d'avoir... des nouvelles. A 15h30, nous apprenons qu'il y a quelque part une pièce qui déconne et que l'ingénieur est sur le coup, même qu'il a pris des photos et qu'il attend des réponses (de qui ?) pour prendre une décision. Bref nous sommes cloués au sol pour un temps indéfini. Les hôtesses s'agitent non pas pour nous faire un numéro de pom-pom girls, mais pour tenter de garder le plus possible de calme dans l'avion. Frédéric voit avec consternation ses espoirs d'acheter un Canon G15 à Singapour s'envoler au fur et à mesure que le temps passe et que l'avion, lui, ne s'envole toujours pas... Nous avons droit à un jus d'orange, puis à un petit pain bizarre, fourré au chocolat et au gruyère. A 16h00 Farid, Dominique, Patrick et quelques autres commencent à se lever et à papoter. La bonne humeur est de mise, mais le silence ne règne plus dans l'avion !

En regardant par le hublot, Farid et Patrick confirment : une grande échelle s'est approchée de l'empennage, une équipe de maintenance s'affaire et des photos sont sans doute prises. Avec un peu de pot, tout cela va être réparé avec un rouleau de scotch. A 16h35, ça y est : OK pour le départ ! Mac Gyver doit être indonésien. En 45 secondes 3 dixièmes, tout le monde revient à sa place, s'attache, le pilote gagne la piste d'envol, met les gaz et hop ! Tchao Manado.

Arrivée à Singapour peu avant 20h00. Nous nous égayons aux quatre coins de l'aéroport. Ceux qui voulaient aller à la piscine, renoncent en découvrant le tarif : près de 14 dollars l'entrée ! Certains font des emplettes. Frédéric, notamment, se précipite pour acheter son fameux Canon G15 en remplacement de son regretté appareil, noyé grâce à ses soins attentifs. Jean-Paul et Marie-Lise font de même. Il faut dire qu'à 360 Euros l'appareil, le tarif est clairement alléchant.

12^{ème} jour : mardi 30 avril

Ce mardi 30 avril commence en fait le lundi 29 avril à 23h00. Comme lors du voyage aller, je renvoie les fâcheux à leurs chères études : c'est moi qui rédige la chronique, donc c'est moi qui décide de l'instant auquel commence le mardi 30 avril.

Nous embarquons donc à 23h00 de Singapour, pour Paris cette fois. Le vol décolle à l'heure et, après un diner au cours duquel je parviens de justesse à éviter le classique poisson-riz (vivement une bonne entrecôte !!!), je m'endors du sommeil du juste. Je me réveille près de sept heures plus tard. L'ambiance remonte dans notre groupe au fur et à mesure que les uns et les autres émergent des bras de Morphée, et ce qui devait arriver finit par arriver : un polochon vole. Le plongeur moyen n'est pas de nature à laisser impuni ce genre de provocation. Bref, bientôt, un deuxième polochon vole également. Puis un troisième, puis un quatrième... Une heure avant l'arrivée, les polochons volent dans tous les sens à l'arrière gauche de l'appareil, sur six rangées de siège différentes. Le personnel de bord assiste au spectacle, franchement amusé. Comme dans tous les cas de conflit généralisé, on cherche après ledit conflit à en comprendre les causes et le déclencheur. Et je crois bien que, dans le cas présent, c'est moi qui ai balancé le premier un oreiller à Dominique B. Contre toute attente, notre Dominique, d'habitude si pieuse, si douce, si bonne et si charitable, n'a pas appliqué la vertu chrétienne consistant à tendre la joue gauche : elle a répliqué immédiatement en déclarant la guerre à outrance. Faut pas s'étonner que ça dégénère un peu ensuite. Ont clairement participé aux hostilités : Tiphaine – Frédéric – Christine – Martin – Françoise – Dominique B – Patrik B – Farid – Didier – Patrick P – Alain – Nicole – Nadège – Catherine – Camille – Cathy – Sophie – Colette – Marie-Lise, et j'en oublie sans doute un ou deux. Je sollicite leur indulgence, n'étant présentement pas capable de les associer à ce fait d'armes dont on parlera encore dans les chaumières dans dix ans avec des trémolos dans la voix.

A un moment d'accalmie entre deux temps forts de la bataille, Farid se fait coincer près de l'escalier l'arrière de l'appareil par Schtroumpfette, Nadège et Françoise, qui viennent pour le chatouiller. Farid étant particulièrement sensible aux chatouilles, il opère une retraite en désordre face aux assaillantes. Il veut monter l'escalier mais se heurte à une hôtesse qui lui indique que l'étage supérieur est réservé à la première classe. Farid lui explique la situation mais l'hôtesse reste inflexible et assiste, rigolarde, à l'hallali du commando Schtroumpfette-Nadège-Françoise sur notre pauvre petit Faridou. Une brave grand'mère passe par là. Elle se fait expliquer brièvement la situation, parce que ladite situation génère quand même une animation peu habituelle dans l'avion. La grand'mère comprend vite, et réagit... en chatouillant Farid à son tour. La situation se calme lorsque l'équipage annonce l'approche finale sur Roissy, où nous atterrissons enfin à 7h35.

Est-ce fini ? Non, il y a encore un épisode ! Comme à l'aller, les bagages se font attendre. Enfin, pas tous : uniquement NOS bagages ! Presque tous les bagages des autres passagers ont été livrés, mais aucun sac de plongée n'a encore été restitué par le convoyeur. Nous commençons à redouter le même gag qu'à Manado lors du voyage aller. Finalement tout rentre dans l'ordre et nos sacs arrivent enfin. C'est l'heure des au revoir, avec des souvenirs plein les yeux.

Cette fois, le voyage s'achève pour de bon. Il est temps pour moi de dédier cette chronique à toute l'équipe d'animation de la commission Bio du Val d'Oise pour l'accueil qui nous a été prodigué à moi et à mon épouse Françoise, ainsi qu'à Stéphane ORES en particulier qui nous a permis de participer à ce voyage. On a appris plein de choses, on surtout on s'est bien marrés.

Quant au mot de la fin : départ ça touche, retour ça touche pas... Mais heureusement : copains, ça touche !